

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

PROPRIETES FONCIERES A VENDRE.

UN LOT sous les gros chênes du Parc de Ville pour \$1,200 à \$1,500, ne serait pas un achat plus avantageux que celui d'un lot dans la belle "Aradra Court", avec toutes les commodités. Avenue de l'Espérance, près du Parc de Ville. Les tramways de "L'Anjou" et "L'Espérance" y ont leur terminus à l'entrée de la propriété. Sortez, et voyez les beautés de l'Aradra Court, qui ont été visités par HENRY S. N. 20, rue Carondelet.

AVIS SPECIAUX

AVIS est par le présent donné à mes amis et au public, que je n'ai aucune relation avec aucune quelle entreprise de pompes funèbres; que mon entreprise actuelle porte mon nom CHAS. BETZ, entrepreneur de pompes funèbres et décorées, No. 816 rue Oak. Respectueusement, CHAS. BETZ. 25 mai-1914

A VENDRE

Spécialité d'articles de quincaillerie, matériaux de construction, articles de ménage, les marchandises sont dérivées en ville. Les ordres de la campagne sont solides. Royal Wax Paper and Paint Co., 430 rue Royale, Tel. Main 8022. 17 mai-mer-dim-1 an

BIENS FONCIERS A VENDRE.

Pourquoi n'envoyez-vous pas chercher ma liste d'offrandes de cottages simples et doubles. Ou bien, venez me voir vous-même. EMILE B. DOLL, "CME" 206, rue Baronne. Téléphones Main 809 et Hon. 1801 W.

A VENDRE

à VENDRE - Un très bel aménagement de chambre en bois d'ébène, grand et splendide. 2011

CORRESPONDANCE, sténographie, calcul, français et espagnol.

Y. Y. Bureau de l'Abelle. Juin 12 14 15 16 19

CIDRE DE POMME "APPELS"

On presse les raisins, oranges et ananas frais tous les jours. Les jus de fruits ainsi obtenus se vendent au verre, et à la pinte, quart ou gallon. Buvez le jus pur de fruits. Appels, 127 rue Camp, 9 Juin-1 sem

TOILES METALLIQUES.

Nous faisons des portes et fenêtres en toile métallique sur mesure; nous faisons des grilles sur demande. Stiegel, 730 rue Carondelet. M. 192. 29 mai-1 mois

INSISTEZ sur l'emploi des valeurs plates hydrauliques "Fish Valve"

dans tous les cabinets. Garantie par The Ahrens & Ott Mfg. Co., Inc. Demandez à n'importe quel plombier. 9 Juin-1 an

DEMANDEZ UN TAXI COOKE

Phone Main 39 on 49

BATTERIE "ECLAIR" DE ROBERTS.

Roberts Lighting Mixer. Essentielles pour toutes batteries de toutes sortes, omelettes, mayonnaises, charlotte russe, œufs battus, baratte à beurre, en un mot, pour toutes préparations et drouages. Port payé, en colis postal, ou autrement, 50 cents pour une pinte et 75 cents pour une gallon. Demandez à n'importe quel marchand d'articles. Alfred F. Page, 206 rue Common, Téléphone Main 1158. 11 Juin-1 an

PRETS D'ARGENT.

Emprunts à 5 pour cent PEUVENT ÊTRE OBTENUS... POUR ACHETER, CONSTRUIRE OU AMÉLIORER LES PROPRIETES; VOUS PAYEZ LES PAIEMENTS COMME VOUS PATEZ LE LOYER. Ecrivez nous pour les conditions. E. GRANT, 220 BARRIÈRE MACHECA, NELLE ORLEANS, LNE. 15-1 an

OCCASIONS D'AFFAIRES.

LES PIGEONS rapportent des dollars là où les œufs ne vous font rien gagner que des sous; un petit capital suffit; peu de place prise; venez toujours assés sûr; écrivez à nos bureaux. Demandez le numéro de notre journal. Il vous donnera toutes les occasions, et vous indiquera les conditions. "Squib Journal", Versailles, Mo. 10 Juin-1 mois

BIENS FONCIERS A VENDRE.

Pourquoi n'envoyez-vous pas chercher ma liste d'offrandes de cottages simples et doubles. Ou bien, venez me voir vous-même. EMILE B. DOLL, "CME" 206, rue Baronne. Téléphones Main 809 et Hon. 1801 W.

PERSONNEL

Réparations de meubles, tout travail garanti. Chas. Croson, 623 Rue de l'Ind. Ph. Hem. 333 6 avril-1 an-mer-jeu-dim

CAMPHO-MENTHO

Pour le croup, le rhume de cerveau, les maux de gorge et les inflammations. Rien de meilleur pour les congestions. 15-1 an

EPICERIES.

C. A. KEETING, Epicerie, 236 rue Dupré. Téléphone Galvez 15. 21 mai-1 an

BIENS FONCIERS A VENDRE.

Pourquoi n'envoyez-vous pas chercher ma liste d'offrandes de cottages simples et doubles. Ou bien, venez me voir vous-même. EMILE B. DOLL, "CME" 206, rue Baronne. Téléphones Main 809 et Hon. 1801 W.

ARGENT A PRETER.

DESIREZ-VOUS cesser de payer un loyer et voulez-vous posséder votre demeure? Je puis vous aider en cela dans toutes les parties de la Louisiane, et sur le plan de paiements partiels. Nous demandons des agents. Knuth & Co., 609 Bâtisse Audubon, Nouvelle-Orléans. 10 avril

ARGENT A PRETER.

DESIREZ-VOUS cesser de payer un loyer et voulez-vous posséder votre demeure? Je puis vous aider en cela dans toutes les parties de la Louisiane, et sur le plan de paiements partiels. Nous demandons des agents. Knuth & Co., 609 Bâtisse Audubon, Nouvelle-Orléans. 10 avril

ON DEMANDE A ACHETER.

NOUS payons les plus hauts prix comptant pour vos bijoux anciens en or et en argent. Venez nous voir avant de vendre. FOGLE LOAN OFFICE AND JEWELRY STORE, J. Itzkovich, propriétaire, 438 rue de Canal. 17Jan-14

CHAMBRES GARNIES

A LOUER - De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis.

Les obsèques de M. James Nott

Les obsèques de M. James Nott à l'église St-Etienne, avenue Napoléon, ont été célébrées en présence d'une assistance nombreuse et recueillie au milieu de laquelle on remarquait les membres des familles Nott, Canonge, Bouligny et leurs amis. Les représentants des anciennes familles aristocratiques de la Louisiane s'étaient fait une pieuse obligation de venir rendre un dernier hommage au défunt, qui fut toute sa vie hautement respecté pour son intégrité et ses qualités d'homme de cœur. Agé de soixante-trois ans, M. James Nott occupa durant de longues années un poste élevé à la Banque des Citoyens, et quand ce vieil établissement financier devint, il n'y a pas longtemps, "Citizens Bank and Trust Company", il y demeura en qualité de "note clerk". Son père, M. Amaury Nott, avait laissé dans le monde du commerce et de la finance le souvenir d'un citoyen de haute valeur. Sa mère, née Canonge, était sœur de feu Placide Canonge, qui fut pendant de longues années éditeur de l'Abelle, et dont les brillants écrits dramatiques furent parmi les plus fines critiques théâtrales de son époque. M. Placide Canonge fut également à plusieurs reprises, directeur de l'Opéra Français. M. James Nott avait épousé Mlle Corinne Bouligny, charmante Louisianaise, qui brilla dans la haute société par sa grâce et son talent de musicienne. Il était le frère de M. George W. Nott, vice-président de la Banque des Citoyens.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne. Lundi, 15 juin 1914. Fahrenheit Centigrade 7 h. du matin... 80 24 Midi... 86 27 3 p. m. .... 90 29 6 p. m. .... 92 30

A coups de ciseaux

Ethel Mill, jeune négresse, a attaqué hier, une femme blanche nommée Mary Zweig, avec un paire de ciseaux, lui faisant une blessure au cuir chevelu. L'état de la victime a nécessité son transport à l'Hôpital de la Charité.

Demeure cambriolée

Hier matin, des cambrioleurs se sont introduits chez M. Allen A. Howard, 1123, rue Lontaine, et se sont emparés d'habits évalués à \$18. La police a ouvert une enquête.

Audacieux filous

Un vol important a été commis à l'angle des rues St-Bernard et Broad. Des filous ont dérobé une machine à vapeur, des tuyaux et des bois de charpente, appartenant à la "Elta Contracting Company," le tout évalué à \$225.

PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de "DUBONNET" Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers



Insistez sur l'original "DUBONNET" et évitez les contrefaçons E. C. VILLERE CO Distributeurs pour le Sud

Consulat de France

522 rue Bourbon Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

- M. Jean Brunet, M. Pierre Gousson Bujol, M. Jean Brunet, M. Victor Bujol, M. Victor Calando, M. Bazile Bernard Durand, M. Louis Charles Emile Gambon, M. Prosper Hubert Garconot, M. Joseph Gabriel, M. Jean Gustave Abel Graff, M. Michel Hau-Gaillet, M. Auguste Jæcker, M. Laurent Labourdette, M. Thomas Laison, M. Jean Bernard Lassalle, M. Honoré Pross, M. Pierre Gousson Pujol, M. Emami Dominique Rocca, Mme Ruffin, M. René Sainquentin, M. Jean Valette, Jean Marie Latapie, âgé de 70 ans environ, et sa sœur Justine, Flamand, Emmanuel, âgé de 33 ans, employé de commerce, Caylus, Théophile, âgé de 21 ans. 10 mai 1914.



JULES LALERE, IMPORTATEUR D'Espadrilles Françaises Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée. 611 Rue Bourbon, Nouvelle-Orléans, Louisiana

MAUBERRET ET RIGG OPTICAL AND JEWELRY CO., 141 rue Baronne. Le département de l'optique est entre les mains de M. Rigg, qui est un opticien diplômé, ce qui lui permet d'examiner et de diagnostiquer toutes les erreurs de réfraction et de vendre des verres qui corrigent ces erreurs. Tous nos verres de première qualité et nos verres sont préparés à la main. Nous vendons que des verres de première qualité et nos prix commencent à \$1.50 la paire. Nous attirons que nous sommes capables de remplir toutes les commandes même les plus difficiles. Nous représentons également les plus grandes maisons de blouterie des Etats Unis. Tout ce que nous vous demandons c'est de nous donner un ordre d'essai. MAUBERRET ET RIGG Optical and Jewelry Co., 141 rue Baronne, en face l'église des Jésuites 17 mars em

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS



PAUL GELPI & FILS AGENTS Nouvelle-Orléans 227 Rue Decatur mars 20-1 an

BUREAU DE PLACEMENT SYLVAIN VIDALAT 214 EXCHANGE ALLEY Chambres garnies de premier ordre. Prix modérés. OUVERT TOUT LA NUIT

Le Canal Carondelet

A la réunion mensuelle de la société historique de la Louisiane, qui aura lieu dans la salle du Cabildo, coin Chartres et St-Pierre, à huit heures du soir, le mercredi, 17 juin, M. Edgar H. Farrar, jurisculte éminent, fera une conférence très intéressante. Le sujet qu'il traitera: "Historique du Canal Carondelet," est tout d'actualité. Toutes les personnes s'intéressant à l'histoire de la Louisiane sont cordialement invitées à assister à la séance.

Déclaré interdit

Le juge E. K. Skinner de la cour civile, a lundi prononcé l'interdiction de M. Fernand Vaughn Gasquet, ce qui condamne ce dernier à être interné dans un asile. Tout récemment M. Gasquet avait reçu un héritage de sa mère se montant à plus de \$290,000.

Procès décidé

Une décision vient d'être prise par la cour d'appel, dans l'affaire W. B. Bloomfield vs. Wm. B. Thompson. Le jugement déclare que le conseil de ville n'a pas le droit de nommer le commissaire Thompson à la commission du "Belt Railroad", et que par conséquent ce dernier ne peut plus, n'a pas autorité pour remplacer le président de la commission lorsqu'il est absent.

Perte pour la ville

Le collecteur des licences pour la ville de la Nouvelle-Orléans avait intenté un procès à la "Southern States Alcohol Company," réclamant \$15,000, montant des licences dues pour les années 1911, 1912, 1913 et 1914. La cour a déclaré la section II de l'acte de 1888 anti-constitutionnelle, ce qui donne raison à la compagnie. A moins que la Législature n'amende cet acte, ou que le jugement ne soit cassé par la cour suprême de l'état, la Nouvelle-Orléans perdra le bénéfice de ce revenu important.

Exploits de voleurs

Des voleurs se sont introduits dans le magasin de M. Abraham Feles, 1809 avenue Tulane, en brisant une vitrine. Ils se sont emparés d'un important des marchandises pour une valeur de \$70. On a des soupçons sur deux noirs, aux allures suspectes, qu'on a vus rôder sur les lieux.

Poulailler dévalisé

M. Robert Ferguson, domicilié 4518, Nord Robertson, prenait un soin tout particulier à élever de belles volailles; à son grand chagrin, il s'est réveillé hier matin, découvrant que le poulailler avait été pillé.



DECES

BAUDU - Décédé, lundi, 15 juin 1914, à 5 heures de l'après-midi, ANNA JOSEPHINE BAUDU, fille de MARY A. Auler et de feu Frederick J. Baudu, marié de la Nouvelle-Orléans. Les parents, amis et connaissances de la famille, et ceux des frères, E. E. Baudu et W. J. Harrison, sont respectueusement invités à assister aux funérailles, qui auront lieu le jeudi, 16 juin, à 11 heures du matin, partant de l'église St-Rose de Lima, route du Bayou, près de la rue Broad. Enterrément au nouveau cimetière St-Louis No. 3.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE-HEMLOCK 408

dit ne pouvoir prêter que cinq mille francs, pas un sou de plus, sur le domaine des Estivandiers. Les conventions furent approuvées ainsi, et Pierre monta au village, où il n'avait pas reparu depuis cinq jours, chercher les titres de propriété. Sans mot dire, ni à la grand-mère, qui filait dans la grande cuisine, ni à Françoise, qui vaquait aux soins du ménage, il alla vers la vieille commode, ouvrit le premier tiroir où se trouvaient enfermés les papiers précieux ou simplement utiles, y prit une liasse, quand la mère Bonnécia, le voyant faire, eut comme la crainte de ce qui allait se passer. — Où vas-tu, Pierre? lui demanda-t-elle. — Chez le percepteur, il m'a écrit hier pour rectifier notre cote. Il mentait, la grand-mère le comprit, elle allait le catéchiser, mais il n'en attendit pas davantage et partit à toutes jambes. Les cinq mille francs lui furent comptés dans la soirée. Pour se procurer les mille francs manquants encore, il vendit la voiture et les huit chevaux, qui valaient ensemble trois fois plus, et le lendemain il paya Eugène. Le croupier avait en quelques craintes de ne pas être soldé; il fut enchanté et se mit très gracieusement à la disposition de Pierre pour un nouvel emprunt accepté sur-le-champ. Huit jours après il relevait six nouveaux mille francs; comme, cette fois, il ne pouvait payer, Eugène négocia les valeurs, qui furent protestées, et on lança une assignation à comparaitre devant le tribunal de Saint-Gaudens. Pierre, tout honteux, n'avait pas osé retourner au village. Septembre finissait et, avec lui, la saison. Comme elle le voyait morne, en proie à une vraie prostration, Mlle de Saint-Alphonse lui dit: — Je pars ce soir pour Paris, par le train de

sept heures, j'ai mis de côté ici quelques économies. Si tu veux, viens, je te paierai le voyage; tu vois, je suis bonne fille. Il la suivit sans savoir ce qu'il ferait, ni de quoi il vivrait une fois dans la capitale. Il s'éloigna, c'était tout pour lui, n'osant pas paraître à Luchon, où ses camarades, ses connaissances, tout le monde le traitait du doigt. Tandis qu'il arrivait à Paris, Eugène obtint à Saint-Gaudens un jugement contre Pierre. Les créanciers hypothécaires intervenaient, et peu de temps après on placarda sur la maison, habitée par la mère Bonnécia, des affiches jaunes annonçant que la vente par autorité de justice aurait lieu au premier jour. XIV. L'Oncle de Madame. A Paris, le jour même de son arrivée, Pierre alla habiter avec Mlle de Saint-Alphonse un joli petit appartement, place Fontaine-Saint-Georges, en face l'hôtel de M. Thiers. Dès le lendemain, elle recommença à se faire accompagner par des jeunes gens et même des vieillards, sans exclusion, suivant l'occurrence, les hommes d'un âge mur. Lorsqu'elle était occupée avec ces messieurs, elle reléguait Pierre à la cuisine, où il dinait avec la bonne, qui le traitait avec familiarité, et montrait pour lui des complaisances, en tournant autour du guide avec des soupçons mal contenus, et roulant ses yeux en boule de toto. Le quatrième jour, il avait pu parler une fois à la demoiselle, à peine une demi-heure; elle finit par l'envoyer faire un commission; mais il se trompa de rue, demanda son chemin

à un passant, qui l'envoya à l'autre bout de Paris, à Montparnasse; finalement, il rentra brisé, et trouva la cuisinière à table avec un monsieur qu'il n'avait jamais vu; mais il le reconnut par la description que la bonne lui en avait déjà faite, pour "l'oncle de Madame". C'était un petit, sec, le menton rasé comme celui d'un acteur, la tête entourée de cheveux brachichans, avec des yeux pétillants, et une paire de lunettes d'or. Quand Pierre entra, le vieux monsieur se dérangea pas, continua de manger tranquillement, sur le bout de la table de la cuisine, encombrée des reliefs du dîner. Il accueillit le jeune homme avec un petit rire railleur, et lorsque celui-ci eut raconté sa mésaventure à la bonne, toujours pressée auprès du guide, et en train de servir sur la table les plats entamés, et les ustensiles en débânde, le vieux monsieur lui adressa la parole, avec une bonhomie qui mit Pierre à son aise. — Ah! c'est vous que Mlle Saint-Alphonse a rapporté des Pyrénées, "rusticus pyreneus", espèce rare et musclée d'acier, à ce qu'il paraît? — Monsieur, balbutia timidement Pierre. — Ah! ne faites pas de façons avec moi, et ne rougissez pas. Je vous connais déjà, par ce que m'a dit la maîtresse de la maison et cette friponne de bonne, qui m'a tout l'air de vous vouloir du bien; je dois à la vérité de le déclarer: vous n'êtes pas à plaindre. — Elle est en effet très complaisante pour moi. J'espère, pour elle, que vous le lui rendrez. Mais ça ne me regarde pas. Tenez, votre couvert est mis, asseyez-vous et vous dînez, pendant que j'achèverai le repas que cette petite m'a servi. Bon repas, ma foi, et je t'en adresse des compliments, dit-il en regardant la domestique, j'en ferai mes éloges à ta maîtresse et

au jour de l'an, pour les étrennes, je t'achèterai un corbon bleu, tu t'en serviras en guise de jardiétiens, si tu n'en veux pas. Pierre s'assit et entama une côtelette, qu'il dévora, sa course à travers Paris lui ayant creusé l'estomac. — Alors, nous sommes deux? interrogea le vieux monsieur, qui parlait d'abondance en papillonnant la conversation de cet esprit boulevardier, que seul donne un long séjour de Paris. — Deux quoi? interrogea Pierre surpris. — Deux parents de Mlle Saint-Alphonse. — Mais je ne suis pas son parent. — Parbleu, ni moi non plus. — Comment, vous n'êtes pas... — L'oncle de madame? ah! vous savez déjà; cette friponne a causé, dit-il, en montrant la bonne qui bourrait le guide et prenait soin que son verre fût toujours plein. — Je croyais... — Décidément vous êtes, jeune homme, plus naïf que je ne pensais; je vous prenais pour un malin, vous n'êtes qu'une grosse bête. — Moi, monsieur!... — Ne vous fâchez pas, je vous assure que j'ai voulu vous adresser un compliment. Eh bien, non, je ne suis pas "l'oncle de madame", comme on m'appelle ici, pas plus que vous n'êtes son cousin, comme elle raconte à ses visiteurs. — Ah! elle? — Tiens, si vous vous imaginez qu'elle va raconter pourquoi elle vous a ramené des Pyrénées; elle a cherché une blague à laquelle personne ne croit, du reste, mais qui sauve les apparences, et vous êtes le cousin du pays, pour les jours ou les soirées où elle voudra rester dedans; comme je suis l'oncle maternel, le frère de sa tendre mère, morte à vingt ans, en lui donnant le jour, et la laissant aux soins de son père le général. Voilà la vérité; elle a

été bonne chez un colonel de dragons, qui l'a mise à mal et dans des meubles en palissandre, vendus par elle quand elle l'a eu trompé — ce qui n'a pas été long. — Mais enfin je suis l'oncle, ça lui donne de la considération et m'procure de petits agréments dont je rougirais si je n'étais si vieux et si je ne méprisais autant mes contemporains. Il s'arrêta un moment pour demander un peu de fine Martel. La bonne l'interrogea. — Combien d'étoiles désirez-vous? — Mettez toutes les étoiles. Et étant versé une demi-tasse de liqueur: — Vous n'avez pas idée combien cela facilite la digestion. Il dégustait le cognac à petits coups, en faisant claquer la langue. — Tenez, continua-t-il, je ne vous connais pas, mais votre mine me plaît; vous ne m'avez pas l'air méchant garçon et je ne crois pas que vous soyez né pour vivre dans la boue où vous vous êtes glissé. Car nous sommes ici en plein bourbier, je vais tâcher de vous donner un coup d'épaule pour vous relever et je ne vous demande même pas de reconnaissance ni de certificat pour concourir au prix Montyon, philanthrope dépassé qui, de son vivant, était un vieux grigou, quoi que l'on en dise. Mais si, sans que cela me coûte rien, je puis commettre une bonne action, je veux me payer ce plaisir, ce qui ne m'est pas arrivé depuis bien longtemps. Le vieux bonhomme s'arrêta encore un moment, jeta un regard luisant et heureux de l'étonnement produit sur son interlocuteur et, après avoir siroté une gorgée de fine, il continua ainsi: A Continuer